

Gael Kyriakidis, plus connue sous le nom de Pony del Sol, sort son second album, *Sauvagerie*. Elle verra les cinq titres à Fri-Son le 21 septembre

GAEL, PONY SAUVAGE

« AURÉLIE LEBREAU

Musique » Elle est à la fois taieuse et expansive, Gael Kyriakidis, extrêmement sérieuse et prête à rire dans la même minute. Le cheveu mouillé par un après-midi pluvieux, dans un café de Fribourg. Sous son nom d'artiste, Pony del Sol, elle a sorti hier son second album, *Sauvagerie*, produit et mixé par le Lausannois Christian Pahud. Six ans après *Pony del Sol*. «Je me réjouis beaucoup de présenter *Sauvagerie* en live. Ces cinq chansons sont très écrites, très pensées et j'ai hâte de voir ce que cela donnera sur scène.» Ce sera chose faite le 21 septembre, à Fri-Son, où elle verra le précieux objet enregistré entre la fin de l'année dernière et le début de 2019. Cinq titres élégants (*Les arbres menteurs*, *Ville magnifique*, *Ma maison*, *Caresse 0682*, *Le fantôme* et l'excellent *L'amour argent* en rab) comme autant de déclinaisons d'un univers pop poétique où les mots sont rois, les chœurs indispensables.

Plus homogène que son précédent opus, *Sauvagerie* se révèle plus mélancolique et assurément plus intime. «Je me sens désormais prête à parler de moi de façon transparente», admet la musicienne. Gael Kyriakidis a composé ces titres à la guitare – une première pour celle qui avoue un doigté peu académique débouchant sur «des arpegges particuliers». Et de qualifier cet aérien objet de «boisé». On est dans la forêt et des extraterrestres arrivent, esquisse-t-elle. Je m'y rends rarement, je suis plutôt casanière. Mais pour moi, la forêt représente un endroit très pur, duquel se dégage une odeur de frais, de bois mouillé. C'est une expérience sensorielle très forte.»

Liberté immense

Décoller et se faire la belle, autant d'actions naturelles pour l'artiste également férue de théâtre. De l'atelier d'improvisation qu'elle donne en activités



Gael Kyriakidis avait Françoise Hardy et Beth Gibbons en tête lorsqu'elle composait *Sauvagerie*. Rebecca Solari

extrascolaires au Cycle d'orientation du Belliard à la composition de musiques de films, dont *Dimanche* de Fanny Dreyer, en incluant bien sûr ses propres créations. Gael Kyriakidis brasse un chaudron plein d'une bouillonnante cohérence. «Pour moi, le théâtre et la musique permettent la même chose: raconter des histoires et s'évader.»

Evidente dès l'enfance – elle prend des cours de piano, chante dans des chœurs –, la musique déploie son impérieux ramage dans les tripes de Gael Kyriakidis alors qu'elle est adolescente. «C'est là que j'ai commencé à composer. Le piano m'a subitement offert une liberté immense. Il me permettait de jouer des heures.» Ajoutées à cela trois années de basse jazz au conservatoire dans la classe de Jean-Yves Petiot et voici les fondements de Pony del Sol solidement ancrés. «J'ai beaucoup parlé avec lui, il m'a inculqué pas mal de théorie», apprécie la facétieuse quadragénaire.

Solidement accrochée

Dans le sillage de Français distingués, tels Stereolab, Air ou Barbara Carlotti, l'artiste accepte avec bienveillance cette galaxie électorale. En y ajoutant Brigitte Fontaine, Beth Gibbons (la chanteuse de Portishead) et Françoise Hardy, comme autant de fées lorsqu'elle composait *Sauvagerie*.

Sur le fait de mélodies délicates, de mots articulés dans une diction très travaillée – «c'est un véritable challenge de chanter dans un français compréhensible» –, l'artiste progresse telle une funambule, mais solidement accrochée à son fil (la pochette de son dernier disque). Une image qui vaut aussi pour le quotidien de la musicienne aux origines grecques et fribourgeoises. «Je ne mène pas une existence de tout repos. C'est

parfois angoissant, alors j'essaie de ne pas trop penser à la retraite que j'aurai! Mais ce que j'en retiens, c'est que je fais ce que j'aime. Je vis de mes activités artistiques. Et j'en suis fière même si je ne roule pas sur l'or.»

Loin des ors de la célébrité également – renommée et masse d'argent ne constituant pas un Graal –, Gael Kyriakidis préfère privilégier le plaisir de faire et développer la foi en son expression. Une foi vivace qui connaît un tournant en 2007. C'est là que la jeune femme débarque à Paris, au bénéfice de l'atelier Jean Tinguely, au cœur de la Cité des Arts. Avec une licence

«J'essaie de ne pas trop penser à la retraite que j'aurai»

Gael Kyriakidis

en journalisme et déjà plusieurs projets à son actif (Gaelk, Beaumont), c'est sur les bords de Seine qu'elle se crée un alter ego, la fameuse Pony del Sol. «Pony, comme le nom de l'orphelinat où vivait la Candy du dessin animé, car quand j'ai débarqué dans cette Cité à l'ambiance soviétique, je me suis sentie seule. Et del Sol, pour faire croire que le français n'était pas ma langue. Il était clair pour moi que Pony del Sol était une amie avec laquelle je découvrais Paris, qui possédait un regard assez innocent et léger sur les choses. Elle me permettait d'avoir un projet, de ne pas me laisser aller, c'était un excellent garde-fou.»

Douze ans plus tard, Pony del Sol se révèle être plus un simple pseudonyme sous lequel Gael Kyriakidis continue de se présenter pour déployer le volet chanté et scénique de sa carrière. C'est donc Pony qui montera dans quelques jours sur la scène de Fri-Son. Une exposition que l'artiste recherche. «Je suis assez traqueuse et *control freak*. Face au public, je suis forcée de lâcher prise et ça fait du bien.» Le bien-être, on ne lui souhaite pas autre chose. >>

> **Pony del Sol**, *Sauvagerie*, Vitesse Records.